Document généré le 13 mai 2024 04:05

Inter
Art actuel

André Stitt : traces d'akshuns

Richard Martel

Numéro 79, été–automne 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46096ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Martel, R. (2001). André Stitt : traces d'akshuns. *Inter*, (79), 74–75.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

André STITT : Traces d'akshuns

La manifestation *Homework* d'André STITT au Lieu était en quelque sorte une synthèse de son travail performatif des dernières années.

STITT est bien connu du milieu de l'art actuel pour ses actions, qu'il nomme *akshuns* et qu'il présente régulièrement depuis vingt-cinq ans.

En conférence au Lieu le lendemain de son vernissage, nous avons un peu mieux saisi sa démarche *processuelle* où les objets prennent l'aspect d'un document presque cathartique. Ces objets sont des constats d'actions performatives qui, pour lui, servent à tracer son itinéraire personnel comme une sorte d'exutoire.

Qui a vu STITT en performance se souvient de l'intensité et de l'engagement de sa personne dans le tissu performatif. Pour Le Lieu, STITT a proposé des montages infographiques de traces performatives où se mélangent photos, textes, partitions et objets digitalisés, bref de l'information comptant aussi comme autant de fétiches issus d'activités performatives. Et, comme l'essentiel de sa problématique d'action explore d'abord sa propre histoire, ses souvenirs, sa vie même, il est clair que le dispositif, par l'exposition proprement dite, rend compte de l'aspect rituel et que la mise à disposition des objets principalement colporte une charge émotive de la part de l'artiste.

L'exposition se termine comme une installaction accomplissant la tâche d'illustrer et d'affirmer le geste dans l'excès des transes et des ambiances.

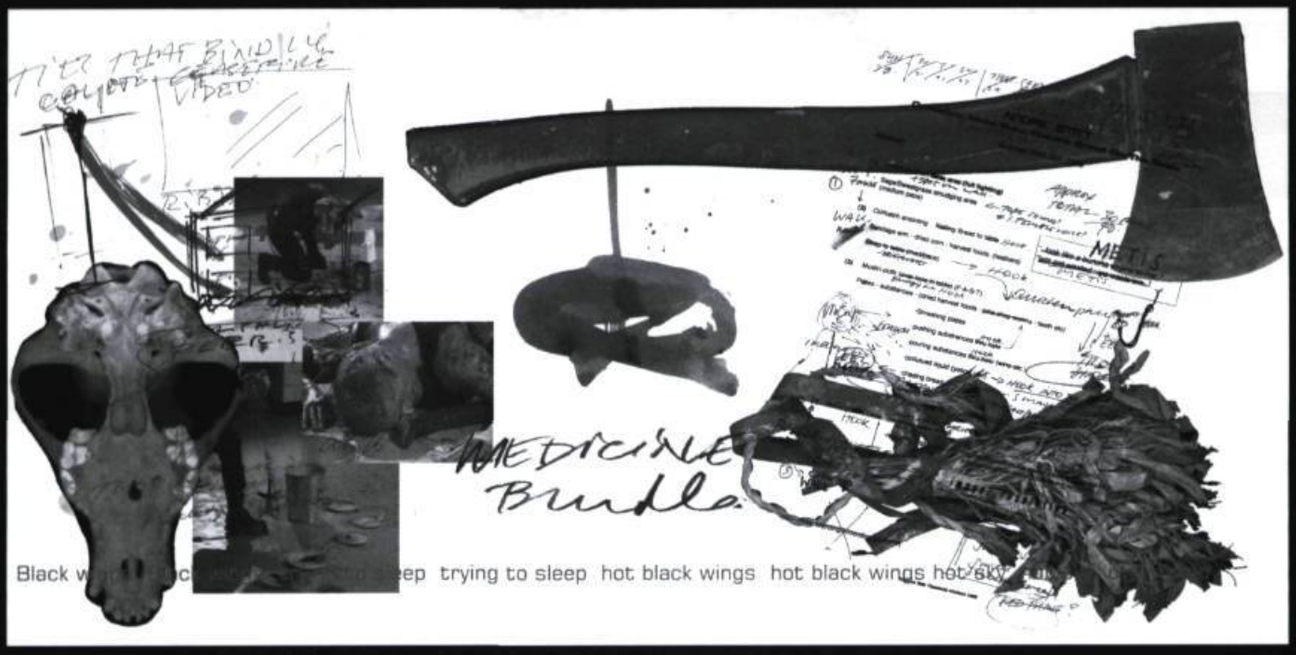
Cette présentation d'André STITT accompagne la sortie d'une publication titrée aussi *Homework*, qui fait cohabiter ces mêmes éléments avec une série de textes et de dessins produits par l'artiste avant ses actions ou *a posteriori*. La belle affiche annonçant ce doublé publication/exposition, qui fut auparavant présenté à la Howard Gardens Gallery de Cardiff, commente : « L'exposition explorera davantage les aspects narratifs cachés qui informent sur les démonstrations publiques de l'artiste en effectuant une reconstruction et une recontextualisation des objets et des matériaux qu'il a transformés au cours de ses akshuns (performances). Les étagères et les tables reliquaires de STITT sont chargées de souvenirs ravagés et souillés de ses rencontres, évocateurs du contact physique et de l'engagement direct. »

Ceci, en résumé, pour saisir l'essence de la proposition visant l'exposition de son univers performatif par la sédentarité fétichisée des artefacts, traces et reliques de son système mémoriel.

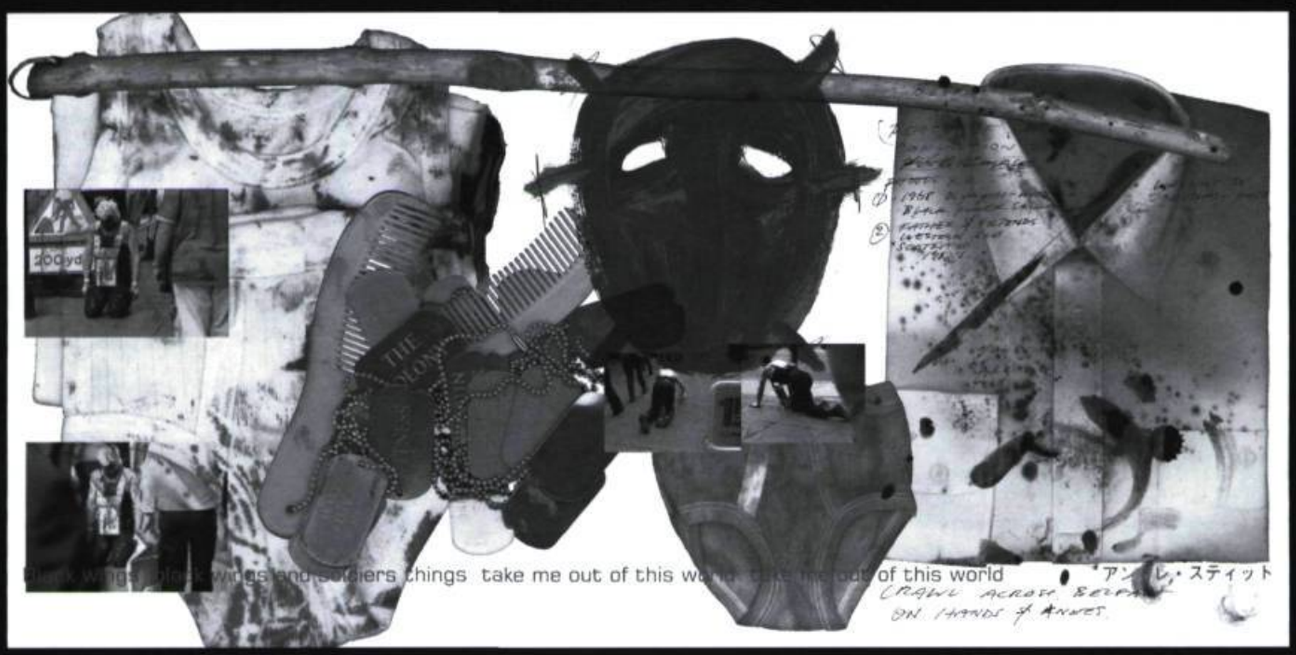
Le soir du « vernissage-action-installation », nous pouvons vérifier à quel point les traces, les objets-restes de ses performances, sont des réalités cathartiques reliées à son histoire personnelle d'artiste, et d'être humain, dans l'univers de la culture. Ici le privé-public installe une panoplie d'archétypes où l'intimité du protagoniste est expertisée. L'univers de l'installation et/ou de l'exposition se trouve relativisé par la présence physique qui s'accapare l'essentiel du propos. Et l'installaction semble un peu vide après le départ de son auteur.

Richard MARTEL

Le LIEU, centre en art actuel
Du 9 mars au 8 avril 2001



Infographie : André STITT



Infographie : André STITT

Vues de l'action et de l'exposition_Photos : François BERGERON